

Les apparences sont contre nous

Comédie en cinq actes

(8 personnages : 4 hommes, 4 femmes.)

Auteur : Philippe Laperrouse

(La pièce peut être jouée dans un seul décor : un salon d'appartement bourgeois)

Philippe Laperrouse

5, allée de l'Ardelière

69290 Grézieu-la-Varenne

plaperrouse@9online.fr

AVERTISSEMENT

Le texte suivant a été téléchargé depuis le site
<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.
En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir
l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès
de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la
France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut
faire interdire la représentation le soir même, si l'autorisation de
jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs
homologues à l'étranger) veille au respect des droits d'auteur et
vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation, la structure de représentation (théâtre
MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit
produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces
règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la
troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une
obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le
public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Les personnages

- Georges : Le père de famille. 60-65 ans. Il est au bord de la retraite. C'est un nostalgique de mai 68. Il tente de s'adapter au mode de vie des années 2015. Devant les contradictions qu'il doit affronter, il va se révolter pour revenir à un peu plus d'authenticité.
- Charlotte : 50-55 ans. La femme de Georges. Elle se laisse tenter par les sirènes de ce qu'elle croit être la mode de son époque en prenant un coach et un amant. Minée aussi par ses propres contradictions, elle craquera pour revenir à une vie plus simple.
- Damien : 20-25 ans. Le fils de Georges et Charlotte fait des études de droit. En se souvenant de sa propre jeunesse, Georges le trouve trop « sage » et le pousse à se dévergondier un peu. Damien se considère comme le fiancé de Josiane vers laquelle il reviendra.
- Josiane : 20-25 ans. Etudiante. C'est, a priori, la fiancée de Damien. Elle se laisse convaincre par son père : Damien est trop « sage ». Elle ne veut pas être choisie par lui parce qu'il n'a pas connu d'autres filles. Elle le pousse dans d'autres bras. Elle en reviendra.
- Karl : 40-45 ans. Il est le coach de vie de Charlotte. Il connaît parfaitement tous les codes de son époque et tente d'y amener Charlotte, avec un peu de cynisme.
- Paul : 55-60 ans. Ami de Georges et de la famille. Amant de Charlotte. Sans complexe, il profitera des ambiguïtés de sa maîtresse avant d'être remis en place par Georges.
- Karine : 20-25 ans. Copine de Josiane au physique désavantageux. Josiane la charge de « dévergondier » Damien. L'expérience tournera court.
- Marianne : 40 ans. Coach d'emploi de Georges. Elle est chargée de le « rééduquer » selon les normes en vigueur dans les entreprises pour qu'il y trouve sa place. Elle va échouer et tomber un petit peu amoureuse de Georges.

Acte 1.

Scène 1.

(Georges est seul en scène. Il parcourt des hebdomadaires en soupirant)

Georges : Regarde-moi ça... Rien que des conneries... Faire la vaisselle pour lutter contre le stress... Messieurs, coller vous des tatouages sur les avant-bras, c'est irrésistiblement sexy... Les questions que se posent les femmes sans vouloir de réponses. Exemple : tu ne me trouves pas trop grosse ?... Ah, ça, c'est vrai !

(Il repose un journal et en prend un autre)

Georges : Et celui-là, voyons si on fait toujours dans l'intelligence et la finesse ? Voyons... Voyons... 20 trucs pour développer votre énergie... Faire cinq petits repas par jour au lieu de trois gros... Faire du sport le matin... Si je passe ma journée à bouffer, je ne sais pas quand je pourrai faire du sport ! Et là... Attends ... le meilleur moyen d'éradiquer les poils indésirables... très appétissant... maigrir sans régime alimentaire... Bin, voyons... Et maigrir sans manger du tout, ils ont essayé ?

(Il jette son journal, excédé)

Georges : N'importe quoi, tout va à vau-l'eau et les journaux vous raconte comment maigrir sans rien faire tout en bouffant cinq fois par jour, comment avoir des avant-bras sexy tout en éradiquant les poils indésirables, comment se passer de lave-vaisselle pour se détresser.... Bref... quand ils ont fini de soigner les apparences de monsieur ou de madame, il reste juste de la place pour parler de leurs prochaines vacances... Et pendant ce temps-là, où sont les sujets sérieux : le foot ou les bagnoles, par exemple ?

(Silence)

Georges : Pourquoi, mais pourquoi achète-t-on autant de navets ? Pfff... Je sais, je sais... Charlotte en raffole... Si ces copines ont lu un article qu'elle a manqué, elle en fait une maladie...

(Il prend son téléphone et appelle)

Georges : Allo, Paul ! Ça va ? ... moi ?... Non ... je suis en train de parcourir les journaux que ma femme ramène... Je voulais juste vérifier un point : est-ce que nous les hommes, on est aussi cons ? ... Comment ça, con ? Eh bien, toujours prêts à avaler n'importe quoi pour améliorer le look, avoir un corps parfait, être le meilleur au boulot, savoir quoi raconter à sa femme au resto... Tu lis ça, toi ? ... ah bon : tu as des tatouages dans le dos, ça excite, et tu manges des fibres solubles pour améliorer ton potentiel énergétique ?... Je n'étais pas au courant, excuse-moi... Je ferai bien de m'y mettre. Mais comment donc, Paul (on sonne à la porte)... Excuse-moi, j'attends quelqu'un. C'est ça, à la prochaine.

Scène 2. (Marianne, Georges)

(Marianne entre d'un pas décidé. Ton de commandement)

Georges : Marianne, c'est un plaisir... Prendrez-vous un verre ?

Marianne : Je ne suis pas là pour échanger des mondanités. Il faut rebondir, Georges. Il n'y a pas de quoi se laisser aller. Après tout, vous avez été nommé directeur adjoint chez Poussetou et Compagnie. Ce n'est pas rien.

Georges : Écoutez, Madame Trident... Euh... vous avez un drôle de nom, je vais peut-être vous appelez Marianne, si vous permettez... Marianne, ne me racontez pas de salades... Ils m'ont nommé Directeur Adjoint, chargé des baleines...

Marianne : Et alors ? C'est important les baleines dans une fabrique de parapluies.

Georges : Mais tout le monde sait qu'à deux ans de la retraite je ne leur sers plus à rien et que j'ai obtenu cette nomination parce que l'actionnaire principale était copine avec mon père. C'est un placard, Marianne ! Je suis dans un placard avant de prendre la porte... Et en plus, pour avoir l'air de faire les choses proprement, ils vous ont payée en tant que concierge pour m'ouvrir la porte ...

Marianne : Georges, je ne suis pas une concierge, je suis un coach d'emploi. Nous allons travailler ensemble sur vos points forts, vos points faibles, de façon à positionner vos compétences de la meilleure manière au service de l'entreprise.

Georges : Bon, bon d'accord, d'accord, coach !... J'y crois pas, mais enfin... faisons comme si ! Nous pourrions commencer par mon premier point faible : je ne supporte pas les coachs qui prétendent savoir mieux que moi ce que je suis et ce que je dois faire.

Marianne : Je ne suis pas votre ennemie, Georges. D'ailleurs, la Direction des établissements Poussetou non plus. Le Directeur Général, Monsieur Dumollard a été très clair. Il croit en vous, il souhaite simplement que vous travailliez votre profil pour donner une image moderne de vous –même et donc de l'entreprise dont vous êtes un des cadres. Il vous a tout de même donné le titre de directeur adjoint...

Georges : ... surtout pour que je lui fiche la paix.

Marianne : Soyez positif Georges. Soyez moderne, quoi ! D'abord, rectifiez-moi cette position. Tenez-vous droit, regardez loin devant vous, marchez avec assurance. Allez-y, marchez !

(Il tente de suivre son conseil et prend une démarche un peu ridicule).

Marianne : Vous n'êtes pas au défilé du 14 juillet, Georges. Soyez fier et modeste à la fois.

(Il fait une nouvelle tentative encore plus ridicule que la précédente)

Marianne : *(elle lorgne sur ses vêtements)*

Et vous allez continuer à aller au bureau dans cet accoutrement ? Il suffirait de vous mettre une fourche sur l'épaule et on dirait que vous allez travailler dans les champs !

Georges : Mais enfin, je suis à l'aise dans mes vêtements ! Depuis quand faut-il s'habiller en uniforme pour bien travailler ?

Marianne : Il ne s'agit pas d'uniforme, Georges ! Il s'agit de plaire à vos clients, à vos collègues, à votre famille et au final à vous-même ! D'ailleurs si vous pouviez vous raser de temps en temps, ce ne serait pas plus mal !

Georges : Si je comprends bien, ça ne sert à rien d'être compétent, il faut juste être joli.

Marianne : Compétent et bel homme, Georges. Si vous vouliez bien faire un effort sur votre apparence, tout irait mieux... Derrière votre air bougon, il se cache sûrement un très bel homme. J'en suis certaine.

Georges : Holà ! Holà ! Doucement...

Marianne : Mais je ne suis pas en train de vous draguer Georges...

Georges : Ah bon ? Dommage...

Marianne : Pensez aussi à votre famille. Vous avez des responsabilités, Georges. Montrez-vous à votre avantage.

Georges : Écoutez, ma femme va rentrer. Je vous promets de faire un effort, mais je n'ai pas envie qu'elle sache que je suis retombé en enfance et que j'ai besoin d'une nounou.

Marianne : OK, Georges. Mais je reviendrai suivre votre évolution. Vous savez que Monsieur Dumollard a été très clair : ou vous faites des progrès ou vous êtes nommé adjoint au directeur adjoint, chargé du parking de l'entreprise. Une place est à prendre.

Georges (*il bougonne*) :

C'est ça, c'est ça... le parking maintenant... ça ne m'étonne plus que les Allemands soient plus compétitifs que nous !

(*Il raccompagne Marianne à la porte*)

Scène 3. (*Georges, Charlotte, Karl*)

(*on sonne, Georges ouvre à sa femme Charlotte. Un homme inconnu la suit*)

Georges : Bonjour chérie, est-ce que...

(*il hésite à la vue de l'homme*)

Charlotte : Georges, je te présente Karl, mon nouveau coach de vie.

Georges (*en aparté*) :

Encore un coach, c'est une maladie...

Georges (*à sa femme*):

Tu as besoin de quelqu'un pour t'apprendre à vivre ? Tu ne pouvais pas faire sans ? C'est nouveau !

Charlotte : Évidemment ! Dans quel monde vis-tu ? Les temps ont changé, Georges. C'est quasiment obligatoire maintenant. Toutes mes copines en ont un. Il me faut un regard extérieur pour mieux exprimer mon énergie interne.

Georges : Et il te suit partout ?

Charlotte : Bien sûr, chéri, c'est son boulot.

Georges : Et ça va nous coûter combien cette plaisanterie ?

Charlotte : Georges ! Tu es vulgaire !

Karl (*à Charlotte*) :

Dites-lui d'aller se faire voir avec ses questions.

Charlotte : Quoi ?

Georges : Non, mais dites donc Machin, qui vous permet de me parler comme ça ?

Karl : Mais je parle à votre femme, Monsieur.

Charlotte (*en aparté*) :

Je n'ai pas l'habitude de parler comme ça à mon mari, Karl.

Karl :

Eh bien, il va falloir que ça change. Il va vous falloir au moins trois scènes de ménage par semaine. Vous rentrez du boulot, votre mari est là, il ne fait rien... Il oublie de s'apitoyer sur votre fatigue... hop ! Scène de ménage. C'est comme ça que ça marche dans tous les foyers normaux ! Au bureau, il vous faut des motifs de vous plaindre de votre conjoint ! Tout le monde en fait autant ! C'est très tendance !

Charlotte :

D'accord, d'accord, Karl ! Mais si on pouvait reporter la scène de ménage à demain, ça m'arrangerait. Je suis justement un peu fatiguée ce soir.

Georges : Qu'est-ce qu'on mange ?

Charlotte : Il y a un reste de poulet, chéri, et je vais nous une bonne petite salade.

Karl (*à Charlotte*) :

Vous rigolez ou quoi ? Il n'a qu'à se la faire sa salade !

Charlotte : Karl, pas ce soir ! (*à Georges*) bon... je me mets en cuisine, Georges !

(*Elle sort, Karl la suit en maugréant*)

Karl : Je me mets en cuisine ... je me mets en cuisine... Ça ne va pas du tout, Madame Mouchalait... on dirait votre grand-mère ! Il pourrait très bien se faire à manger tout seul !

Scène 4. (*Damien, Georges, Charlotte, Josiane*)

(*Gorges lit le journal, son fils Damien entre*)

Damien : Bonsoir, papa !

Georges : Damien, déjà rentré ? La manif est finie ?

Damien : Quelle manif ?

Georges : Tu sais bien... contre la misère dans le monde... Ne me dis pas que tu l'as encore ratée !

Damien : Oh, moi tu sais les manif... ça sert à quoi ?

Georges (*élevant le ton*) :

Ce n'est pas croyable. Tu n'étais pas à la manif contre la pollution, ni à celle pour le mariage à trois... Je suis le seul du quartier à avoir un gamin qui ne manifeste jamais. J'ai le seul fils de vingt ans qui trouve que la société se porte très bien. Tu me fais honte Damien !

Damien : Et alors ? Je fais ce que je veux...

Georges : Moi en 68, j'étais sur tous les coups durs ! Le fils de mon ami Pierre, lui au moins, il manifeste. Pour n'importe quoi, mais au moins, il manifeste. Il s'insurge contre tout. Et en plus, il a le bon goût de participer au cassage de vitrines en fin de manifestation... Il vit sa jeunesse, quoi ! Son père va le chercher au commissariat tous les quinze jours ! Tu devrais en prendre de la graine !... J'ai honte ! Dans les boutiques du quartier, on jasse, figure-toi !

Damien (*ironique*) :

Si ça ne dérange personne, moi, je fais des études !

Georges : Parlons-en de tes études ! Qu'est-ce que ça veut dire cette manière de réussir tous tes examens ? Tu pourrais redoubler !

Damien : Mais, papa, c'est très intéressant le droit ! C'est même passionnant !

Georges : Tu sais où ça va te mener ça, Damien ? AU TRAVAIL ! Tu m'entends AU TRAVAIL ! A ton âge, tout être normal a envie de liberté ! Sûrement pas de mettre un costard et de s'enfermer dans un bureau ! Qu'est-ce que ça veut dire ? Moi à vingt ans, j'ai refait trois fois le monde. Et j'ai failli partir élever le kangourou en Australie !

Damien : Les kangourous l'ont échappé belle !

(*Charlotte rentre et met le couvert*)

Georges : Charlotte, tu sais ce qu'il veut faire ton fils plus tard ... Il veut travailler !

Charlotte : Laisse-le donc ! Il est jeune ! Il a du temps pour changer d'avis !

Georges : Il est parti Machin ?

Charlotte : Karl ?

Georges : A parce qu'il s'appelle Karl, en plus ?

Charlotte : Oui, je te l'ai déjà dit ! Il est parti, mais il m'a laissé ses instructions pour la soirée (*elle brandit une liasse de papiers*)... À propos, si tu pouvais allumer la télé pour que je puisse te reprocher de ne pas entretenir une conversation familiale au moment du dîner...

Georges : Tu plaisantes ! J'ai horreur de regarder la télé en mangeant ! Qu'il trouve autre chose pour sa scène de ménage !

Charlotte : Tu ne m'aides pas, Georges... Enfin, allez à table !

(On sonne à la porte)

Damien : Euh... maman... Je crois que j'ai un petit peu invité quelqu'un à dîner ce soir !

(Il se précipite pour ouvrir à sa copine Josiane qui lui saute au cou)

Damien (*très fier*) :

Maman... papa ... je vous présente Josiane.

Charlotte : Tu aurais pu me prévenir, Damien ! Mais soyez la bienvenue, Josiane, nous allions justement passer à table. Je vais rajouter un couvert, ça va être à la fortune du pot.

Georges : Ainsi, mon fils a une copine ! Enfin une idée presque normale !

(Charlotte revient, tout le monde s'installe à table)

Charlotte : Installez-vous Josiane, nous allons faire connaissance !

Scène 5. (*Damien, Georges, Charlotte, Josiane*)

Georges : Alors, Josiane, qu'est-ce que vous ne faites pas dans la vie ?

Josiane : Euh... je suis les mêmes cours que Damien ! Pour devenir avocate !

Georges : Quoi ! Tu entends ça Charlotte, ils veulent tous travailler, maintenant ! Ils ne pensent qu'à gagner de l'argent. Moi à leur âge, je voulais à sauver les peuplades d'Amazonie ! Enfin, en revenant d'Australie...

Damien : Et après avoir sauvé la moitié de l'Afrique de la famine !

Charlotte : Laisse-les donc ils sont jeunes ! Ils ont tout le temps devant eux !

Georges : Comment ? Ton fils veut travailler, il sort avec une fille qui veut travailler. Ces jeunes sont d'un ennui mortel et tu t'en fiches !

(*Charlotte consulte ses papiers*)

Charlotte : Euh... Je ne m'en fiche pas, mais Karl ne m'a pas laissé d'instruction là-dessus... par contre si tu pouvais me reprocher le montant de la dernière facture téléphonique ! Il paraît que c'est un des sujets qui rapprochent le mieux, les membres d'un couple.

Georges : Je me fous de tes coups de téléphone ! Je te parle de l'avenir de notre fils !

Damien : Euh... papa... maman ... puisqu'on parle calmement, nous avons une autre nouvelle à vous annoncer !

Georges : Je crains le pire !

Josiane (*sautant de joie*) :

Oui... Damien et moi, nous avons décidé de nous marier !

Charlotte : Bravo ! C'est formidable !

Georges (*furieux*) :

Tu trouves ça formidable ? Damien ! Tu plaisantes ! Tu ne sais pas ce que tu fais ! Le travail, le mariage : l'aliénation totale quoi ! Tu vas en prendre pour cinquante ans ! Tu m'entends cinquante ans de galère !

Damien : Euh... non, papa... Je ne plaisante pas. Et si ! Je sais ce que je fais.

Charlotte : Mais enfin, Georges ! Qu'est-ce que ça peut te faire s'ils s'aiment ?

Georges : Ça me fait... ça me fait que ton gamin est un anormal ! Moi, en fac, je n'aimais personne, je draguais comme un malade, je changeais de filles toutes les semaines ; je ne m'amourachais certainement pas de la première venue ! Et je ne pensais encore moins à me marier avec !

Josiane (*furieuse*) :

Comment ça ... la première venue !

Damien :

Papa, nous nous aimons !

Georges : Eh bien, pas moi !

Charlotte : Georges, du calme !

Georges : Alors voilà ! Ma femme prend un coach au lieu de faire n'importe quoi de sa vie comme tout le monde, mon fils ne manifeste pas, veut travailler et en plus veut se marier ! Comment veux-tu que je sois calme ! Tout le monde s'embourgeoise tranquillement et il faudrait que je sois content ! Figurez-vous que j'ai encore ma carte du parti socialiste, moi !

Damien : Euh ...Quelle tendance ?

Georges : Tendance 68 améliorée. Maintenant, on dirait vraiment qu'il n'y a que les apparences qui comptent pour vous !... C'est ça, hein ! Les convenances, la bien-pensance, à tout prix !

Charlotte (*elle tient son papier et lit en ânonnant les instructions de Karl*) :

Georges, tu mets notre couple en danger ! Nous devons échanger entre individus responsables !... Et d'abord tu aurais pu passer au pressing ! Tu ne penses qu'à toi...

Damien : Qu'est-ce que vient faire le pressing là-dedans ?

Charlotte : Ah non ! Je me suis trompé de page !

Georges : Vous êtes tous cinglés ! C'est tout, il n'y a pas d'autres bonnes nouvelles ?

Damien : Euh... si, papa.... Euh... j'ai besoin d'argent... pour acheter des livres.

Georges : De l'argent ? Pour acheter des livres ?... Des livres de droit ?

Damien : Euh... non, des romans ! Pour me cultiver, quoi !

Georges (*à Charlotte*) :

Il veut se cultiver ! Non, mais tu ne peux pas te contenter de lire les critiques de romans et de films dans ton hebdomadaire de télé. Ou alors les quatrièmes de couverture. Comme tout le monde !

(*Son téléphone sonne*)

Georges : Allo, Monsieur Vernouillet !... Oui, je le sais que vous êtes mon banquier ! Comment ? Notre compte est débiteur... Et vous ne le trouvez pas assez débiteur... Je ne suis pas assez endetté... Ah bon ? Un bon citoyen doit s'endetter jusqu'au cou pour soutenir la croissance, je ne savais pas...Mais bien sûr, Monsieur Vernouillet que c'est important de soutenir la croissance... Je vais en parler à ma femme. Nous allons nous améliorer ...Bonsoir, Monsieur Vernouillet !

(*Il se tourne vers Charlotte*)

Georges : Charlotte, Monsieur Vernouillet n'est pas content... Il faut dépenser plus...

Charlotte : C'est normal, Georges ! Aujourd'hui, tout le monde est à découvert. On va y penser !

Damien : Ça tombe bien, papa ! Tu vas pouvoir nous offrir un mariage magnifique !

Georges : Fous-moi la paix ! A ton âge, on ne se marie pas, on teste ! Et puis, tu parleras quand tu gagneras tes allocations de chômage ! Puisque c'est ça : je vais me coucher !

(Il sort)

Scène 6. (*Charlotte, Damien, Josiane*)

Charlotte : Damien, il faut excuser ton père ! Il est un peu surmené par son job. Je crois que son directeur lui mène la vie dure. Il lui fait travailler son profil professionnel. Lui, si rebelle.... Il n'en a rien à faire de son profil professionnel.

Damien : Il va falloir qu'il s'y mette ! Mais moi, ce que je veux, c'est continuer mes études!

Charlotte : Tu ne pourrais pas te contenter d'une toute petite licence pour le moment ?

Damien : Pas question ! Josiane et moi nous ne voulons pas du chômage !

Charlotte : Il faut comprendre ton père, Damien. Il voudrait tellement que son fils soit bien dans son époque. Tu es sûr que vous ne vous droguez pas un peu ?

Damien : Maman ! C'est insensé ! Il faudrait peut-être que je sois le dealer du quartier pour faire plaisir à mon père.

Josiane : Pendant qu'on y est, il pourrait peut-être voler le sac d'une vieille dame dans la rue ?

Charlotte : Nous ne voulons pas de délinquants dans ma famille, juste des jeunes gens qui vivent un peu leur âge.

Damien : Mais de quoi vous mêlez-vous ?

Charlotte : Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Ton père est mal à l'aise quand il est obligé de dire que son fils de 20 ans prend son pied dans sa collection de timbres, alors que lui, en mai 68, il dirigeait trois barricades à la fois !

Josiane : Ta mère a raison, Damien, il faut être raisonnable ! Nous sommes trop sages. Nous devrions nous dévergondner un peu. Pour commencer, nous pourrions éviter d'aller à la messe tous les dimanches. Une semaine sur deux, ça suffira.

Damien : Il faudrait peut-être aussi que je pille le tronc de l'église du père Julien.

Charlotte : On ne va peut-être pas aller jusque-là, hein ! L'urgence, c'est de rassurer ton père. Sois un peu voyou, quoi !

Josiane : Damien. Tu es trop gentil, ça ne mène à rien. Trop bon, trop con. Par exemple, tu pourrais découcher sans avertir tes parents au lieu de rentrer à la maison bien sagement, tous les soirs ! Ça ressemble à quoi ?

Charlotte : On progresse ! Suis un peu les conseils de Josiane ! Bon, il est tard, moi je vais me coucher (*elle sort*)

Josiane : Moi aussi !

Damien : Je te raccompagne.

(*Ils sortent*)

Acte 2.

Scène 1. (*Damien, Josiane, Karine, Georges*)

Josiane : Écoute Damien, je te sens un peu perdu. Tu t'es disputé avec ton père ? Ce n'est pas si grave que ça ! Tu l'aimes ?

Damien : Oui, enfin... grosso modo... Je n'ai pas envie de ma fâcher avec lui.

Josiane : J'ai une idée. C'est bientôt son anniversaire, tu vas lui faire plaisir. Et puis, après tout, il a peut-être raison. Je ne suis pas sûr que se marier à 20 ans soit une bonne idée.

Damien : Est-ce que je dois comprendre que c'est terminé entre nous ?

Josiane : Pas du tout, Damien. Je pense que nous devrions connaître d'autres éventualités avant de nous engager, tout simplement...

Damien : Tu as un air d'une comploteuse, Josiane. Je suppose que tu as déjà une idée d'éventualité pour moi.

Josiane : Ton père veut que tu connaisses plus de filles avant de te marier ? Eh bien, tu vas draguer ma copine Karine.

Damien : Comment ? Tu es folle, Josiane ! Je n'en veux pas d'autre que toi !

Josiane : Vous ferez semblant, Damien. Et si Karine ne suffit pas, on rajoutera Zoe, Georgette, Melinda... Dans deux mois, tu auras pu faire ton choix en toute connaissance de cause. Ton père sera rassuré et à la fin, tu déclareras que tu préfères nettement Josiane !

Damien : Je n'ai jamais rien entendu de plus débile !

Josiane : Peut-être, mais moi je n'ai pas envie de te voir détester ton père et te détester de le détester ! Et je n'ai pas envie non plus d'être choisie parce que tu ne connais personne d'autre ! Je ne suis pas une bouée de sauvetage pour solitaire désemparé ! D'ailleurs, j'ai déjà averti ma copine Karine, elle attend dans le bistrot d'en bas !

Damien : C'est bien ce que je pensais, tu as tout manigancé !

(Elle décroche son téléphone)

Josiane : Allo, Karine ! Oui, c'est moi... c'est bon, tu peux monter !

Damien : Mais enfin, Josiane. Et nous, qu'est-ce qu'on devient ?

Josiane : Damien ! Je suis en train d'asseoir notre couple sur des bases fortes et de te faire rentrer dans les bonnes grâces de ton père, alors fais un peu ce que je te dis ! Arrête de pleurnicher.

Damien : Mais qu'est-ce que je lui dis à ta copine ?

Josiane : Ne t'inquiète pas Karine à l'habitude, elle change de copains tous les week-ends !

(On sonne, Josiane fait entrer Karine. Embrassades)

Josiane : Karine... Damien, Damien... Karine

(le physique de Karine est désastreux, Damien a de la peine à refréner son aversion)

Damien : Euh... oui... bon, enchanté...

Josiane : Karine, tu vois ce qui te reste à faire... Je vous laisse *(elle sort)*

(Damien et Karine restent. Silence embarrassé)

Karine : Salut !

Damien : Salut !

Karine : Salut !

Damien : Oui, bon... On ne va pas se saluer pendant trois quarts d'heure. Écoute, mon père ne va pas tarder à arriver, ça m'arrangerait qu'il ait l'impression qu'on soit un peu ensemble. Enfin... un peu... pas trop... tu vois ce que je veux dire...

Karine : Ne t'inquiète pas, j'ai l'habitude. J'ai une belle technique de fausse copine, ça va le faire.

(Georges entre)

Georges : Salut fiston, quoi de neuf ? *(il aperçoit Karine)*... Euh... Mademoiselle ...

(Damien tient Karine en essayant de mimer une attitude affectueuse)

Damien : Papa, je te présente Karine !

Georges : Euh ... enchanté Karine...

(Il prend Damien à part)

Georges : Qu'est-ce que c'est que ça ?

Damien : Papa, tu m'as dit de tester...

Georges : Je t'ai dit de tester de multiples relations avant de te décider, pas de me ramener des cageots !

Damien : Papa, tu l'offenses et tu m'offenses !

Georges : Je m'en fous !

(Damien se retourne vers Karine)

Damien : Karine, tu viens, on va faire un tour. Je vais te faire visiter le parc municipal.

Karine : OK, je te suis.

Georges : C'est ça, allez donc faire un tour.

(Damien et Karine sortent)

Scène 2. (*Charlotte, Karl, Georges*)

(*Charlotte et Karl entrent dans l'appartement*)

Charlotte : Ah, Georges ! Je reviens d'une séance de méditation Vipassana avec Karl, tu ne peux pas savoir le bien que ça me fait !

Georges : Vipa... Quoi ?

Charlotte : Vipassana. C'est une technique qui...

Karl : Euh... laissez tomber, je ne crois pas Monsieur Mouchalait sensible aux vibrations de l'esprit.

Georges (*avisant Karl*) :

Il est encore là celui-là ? Je ne vais pas tarder à lui mettre mes vibrations dans sa gueule de petit bourgeois !

Charlotte : Georges soit correct ! Karl m'est d'un grand soutien !

Georges : Ah bon, il te soutient ? Et moi, je sers à quoi ?

Charlotte : À rien... Enfin, si... ce n'est pas pareil... Figure-toi que j'ai besoin de réfléchir sur notre couple, moi. Je ne trouve pas que ce soit une évidence !

Georges : Qu'est-ce que c'est que cette nouveauté ? Avoue-le : c'est lui qui a des vues sur toi ? Laisse-le-moi cinq minutes et je vais lui faire part de mes évidences sur notre couple (*il s'approche agressivement de Karl*).

Charlotte : Georges ! Calme-toi, assieds-toi et écoute-le.

Karl : Bon. Monsieur Mouchalait... Vous me permettez de vous appeler Georges ?

Georges : Non !

Karl : Bien. Georges, après quinze ans, il est normal qu'un couple affronte des difficultés. On se connaît trop bien, la routine envahit le quotidien, on ressent une certaine lassitude de l'autre...

Georges : Pas moi !

Karl : Pour donner un nouvel élan au couple, il faut le pimenter. Il faut que les deux partenaires se donnent un peu de liberté, c'est une preuve d'amour et de confiance.

Georges : Mais ma femme est parfaitement libre !

Karl : Parfait ! Nous sommes d'accord, Georges !

Georges : Monsieur Mouchalait !

Karl : Nous sommes d'accord, Georges. Le mieux, ce serait donc que Charlotte prenne un amant !

Georges : QUOI ! Mais qui c'est ce type ? Qui vous permet de détourner ma femme de son couple et des liens sacrés du mariage ? Dehors, tout de suite !

Karl : Non.

Georges : Comment ça, non ? Je vous dis : DEHORS !

Karl : Non. Contractuellement, ce n'est pas possible. Je suis chez Charlotte Mouchalait et elle seule a le pouvoir de me demander de sortir.

Georges (*effaré*) :

Contractuellement... j'hallucine ! De toute façon, ma femme ne prendra pas d'amant !

Charlotte : C'est fait, Georges !

Georges : Comment ? Tu as un amant ? Et tu me le dis comme ça ?

Charlotte : Je n'ai pas encore d'amant, Georges. J'ai simplement choisi un amant en accord avec Karl.

Georges (*se précipite sur Karl et le prend au collet*) :

J'en étais sûr, c'est lui !

Charlotte : Arrête Georges ! Ce n'est pas Karl !

Georges : Qui, alors ?

Charlotte : Paul !

Georges : Paul ? ... tu veux dire Paul, mon ami d'enfance ?

Charlotte : Oui, Paul ! Quoi !

Georges (*se dirige rageusement vers la porte*) :

Bon, je vais de ce pas lui casser la gueule !

Charlotte : Georges, arrête ! Paul n'est pas au courant.

Georges : Quoi ? Tu es en train de me dire que Paul est ton amant et qu'il ne le sait pas !

Charlotte : Écoute, c'est compliqué, Georges. Mais il faut absolument que nous modernisions notre couple. D'ailleurs tu as toi-même poussé Damien à papillonner !

Georges : Peut-être, mais à quarante ans, on ne papillonne plus, on cultive ! On cultive son couple !

Charlotte : Georges, sois compréhensif ! Montre-toi à la hauteur !

Georges : C'est complet ! C'est moi qui suis le cocu et c'est moi qui ne suis pas à la hauteur ! Je m'excuse d'être trompé !

Karl : ...bon, ça s'est fait ! Maintenant, il faudrait reprendre votre manteau, Charlotte, nous avons encore mille choses à régler : votre coiffure, vos nouvelles chaussures, vos produits de beauté...

(*Charlotte sort quelques instants*)

Georges (*ironique*) :

Alors si je comprends bien, tout est accessoire dans votre système, la coiffure, les chaussures, le parfum de madame, l'amant et bien sûr le mari. C'est ça, hein ! Je suis un accessoire ! Cocu et accessoire : il est beau le mari moderne !

(*Charlotte revient*)

Charlotte : Du calme, Georges ! Je sors avec Karl pour faire mes courses !

Georges : C'est ça, foutez le camp ! J'en ai assez entendu pour aujourd'hui !

(*Charlotte et Karl sortent*)

Scène 3. (*Georges, Paul*)

(*On sonne à la porte. Georges fait entrer Paul*)

Georges : Paul ! On peut dire que tu tombes bien ! J'ai deux ou trois choses à te dire.

Paul : Je passais dans le quartier par hasard et je me suis dit....

Georges : C'est ça... par hasard...Très bien ! Très bien ! Assieds-toi Paul et prend un verre, tu vas en avoir besoin (*il lui sert un verre*)

Paul : Qu'est-ce qu'il se passe Georges, tu m'as l'air très agité !

Georges : Figure-toi que je viens d'apprendre une bonne nouvelle : Paul, tu es l'amant de ma femme !

Paul : QUOI ! Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? C'est complètement faux, Georges ! Qui t'as dit ça ?

Georges : Je sais, je sais, Paul ! Tu n'es pas encore au courant, mais tu es l'amant de ma femme quand même. Essaie d'avoir une vision moderne de la vie !

Paul : C'est un scandale !

Georges : Comment ça, un scandale ? Dis tout de suite que Charlotte est une femme qui ne te plait pas.

Paul : Si... enfin... non... elle est charmante, mais pas au point de tromper son mari...

Georges : Écoute. Charlotte s'est mise en tête de moderniser notre couple. Elle a embauché une espèce de ... je ne sais pas quoi ... elle appelle ça un coach... Je sais, c'est débile ! Mais c'est comme ça ! Et pour être moderne, maintenant, il faut qu'une femme ait un amant... Je n'étais pas au courant non plus, mais enfin c'est comme ça aussi !

Paul : Et l'amant, c'est moi ? Qu'est-ce que ça veut dire ? On aurait tout de même pu me demander mon avis.

Georges : Oui, j'ai l'impression qu'elle a pris le premier qui lui tombait sous la main...

Paul : Le premier venu ? Non, mais dis donc...

Georges : Calme-toi ! Il n'est pas question que Charlotte prenne un amant, bien entendu ! Mais elle croit tout ce que dit son gourou. Alors, tu vas faire semblant... J'ai dit semblant, Paul ! J'ai besoin qu'elle me fiche la paix en ce moment.

Paul : Moi et Charlotte ...

Georges : Oui, si ce n'est pas toi, elle risque de se jeter dans les bras de n'importe qui et je ne le saurai pas. Rends-moi ce service Paul... Mais attention, j'ai dit semblant !

(*Son téléphone sonne*)

Georges : Monsieur Vernouillet ! Quel plaisir ! ... mais oui, bien sûr... Comment ? Mon découvert se creuse enfin ? La carte bleue du compte commun chauffe comme une chaudière ? Ah bon ? Euh, oui Charlotte est sortie faire quelques emplettes... Oui, Monsieur Vernouillet, je la féliciterai... au nom de la croissance du PIB national, si vous voulez... C'est ça, au revoir, Monsieur Vernouillet !

(Georges se jette sur un fauteuil, abattu)

Paul : Ça ne va pas, Georges ?

Georges : Tout va bien, Paul ! Ma femme veut un amant, elle est en train de pulvériser notre budget, mon fils drague n'importe quoi, et j'ai sur le dos mon patron qui n'aime pas mon look... À part ça, je suis heureux, Paul ! Les apparences sont sauvées !

(On sonne à la porte, Georges fait entrer Marianne)

Scène 4. (*Georges, Paul, Marianne, Charlotte*)

(*Georges ouvre à Marianne*)

Marianne (*ton de commandement*) :

Visite de contrôle, Monsieur Mouchalait !

Georges : Euh... Paul, mon ami... Marianne Tridentma....ma....

Marianne : ... collaboratrice !

Georges : C'est ça, ma collaboratrice !

Paul : Bon, je vais vous laisser, Georges. Je vois que tu es occupé !

Georges : Bien ! N'oublie pas que nous avons une affaire en commun, Paul ! Et une drôle d'affaire ! Repasse me voir, nous en parlerons ! (*Il accompagne Paul à la sortie*)

Marianne : Georges, mettons-nous au travail ! Il y a beaucoup de boulot ! Pour commencer, passez ça ! (*elle lui tend une cravate qu'il passe en ronchonnant*)

Georges : Ah... L'instrument de l'aliénation de l'employé ordinaire...

Marianne : Taisez-vous et peignez-vous ! (*Elle lui tend un peigne qu'il prend*)

Georges : Euh, je me fais la raie à droite ou à gauche ? Il y a un symbolisme politique ?

Marianne : Soyez propre, Georges ! C'est indispensable ! D'ailleurs... (*Elle examine sa chevelure*)... À partir d'aujourd'hui... shampoing antipelliculaire...

Georges : Pourtant, je suis très content de mon shampoing à la camomille...

Marianne : J'ai dit antipelliculaire, Georges !...

Georges (*ironique*):

Bon... Et pour le dentifrice ?

Marianne : Trois fois par jour... Brightning, whitening... Dents blanches, quoi!

Georges (*ironique*) :

Vous savez tout de même que je me lave tous les jours ?

Marianne : Je n'ai pas envie de plaisanter, Georges. Le temps presse. Maintenant, nous allons passer à une mise en situation. Il vous faut absolument adopter des réflexes de patron.

Georges : Moi, un patron ! J'aurais tout enduré. Si les camarades des barricades de mai 68 me voyaient. Enfin, bref !

Marianne : Voilà : je suis votre secrétaire et je vous poursuis dans le couloir pour vous faire signer un courrier urgent. Allons-y !

(*Il marche maladroitement, elle s'élanche derrière lui en lui tendant un dossier et un stylo*)

Marianne : Monsieur le directeur, j'aurais besoin d'une signature urgente !

Georges : Mais bien sûr, Marianne (*il signe*)... C'est bon, comme ça ?

Marianne : C'est désastreux, Georges ! Catastrophique ! Vous avez vu ce que vous avez fait ?

Georges : Eh bien, j'ai signé ! C'est ce que vous vouliez, non ?

(*Marianne prend un air affligé*)

Marianne : Mais non, Georges ! Vous n'avez rien compris ! Aujourd'hui, un dirigeant moderne n'a jamais le temps pour rien ! Vous devez envoyer promener tous les solliciteurs quels qu'ils soient !... Nous allons rejouer la scène en inversant les rôles.

(*Ils se remettent en place, Georges joue le rôle de la secrétaire et vice-versa*)

Georges : Madame la Directrice ! Une petite signature s'il vous plait !

Marianne : Georges, qu'est-ce qui vous prend ? Vous voyez bien que je n'ai pas le temps ! Plus tard ! Plus tard !

(*À ce moment Charlotte entre les bras chargés de paquets, elle vient de faire ses emplettes*)

Charlotte : Tu es là, Georges ? (*Elle aperçoit Marianne*) Madame...

Georges : Euh ... Ma femme Charlotte... Marianne Trident ... une ... une....

Marianne : ... Collaboratrice...

Georges : C'est ça ! Collaboratrice...

Charlotte : Mais pourquoi l'appelais-tu 'madame la directrice' à l'instant ?...

Georges (*hésitant*):

C'est-à-dire que Marianne est aussi.... Directrice... directrice de la décoration interne à la boîte... Nous parlions du nouvel agencement de mon bureau.

Marianne : C'est cela, oui... En attendant, je vais vous laisser en famille... Mais nous devons nous revoir, Georges. Il faut que je vous parle encore des plantes vertes !

(*Elle sort*)

Georges (*à Charlotte*) :

Euh... je vois que tu as fait quelques achats.

Charlotte : Oui, mais tout n'est pas là. Karl est en train de ranger la voiture et il apporte le reste tout de suite !

(*On sonne. Elle fait rentrer Karl*)

Scène 5. (*Charlotte, Karl, Georges*)

(*Karl entre les bras chargés de paquets*)

Charlotte : Ah, quelle belle journée ! N'est-ce pas Karl ?

Karl : Je crois que nous avons fait du bon travail ! Vous allez bouleverser votre personnalité. Charlotte, vous serez enfin la femme que tout le monde s'arrache.

Georges (*amer*) :

Si je comprends bien, maintenant, on s'appelle par les prénoms ! Quand on en sera aux confidences d'alcôve, vous me faites signe, j'irai picoler au bistrot d'en bas. De toute façon, un mari cocu se saoule, c'est obligatoire !

Charlotte : Georges, tu es ridicule !

Georges : Charlotte, j'ai mis Paul au courant qu'il est ton amant...

Karl : Comment ? Mais ce n'est pas l'usage ... Ce n'est pas le mari qui informe l'amant qu'il est l'amant ! Je n'ai jamais vu ça !

Charlotte (*très gênée*) :

Euh... Georges ! Ce n'était qu'une hypothèse de travail...

Georges : Eh bien, moi elle me va ton hypothèse de travail ! Je valide ! Je valide !

Karl : Mais c'est complètement immoral ! Une femme moderne doit avoir un amant, mais l'époux doit en être fortement contrarié. Il doit exploser de colère. Une scène violente s'impose. Vous comprenez : ce sont les crises qui font vivre un ménage ! Allez ! Énervez-vous !

Georges : Oh vous, foutez-moi la paix avec vos scènes de ménage ! Et puis vous seriez bien inspiré de ne pas me parler de morale !... (*Il fouille les paquets que Charlotte a rapportés*)... C'est vous qui poussez ma femme des dépenses inconsidérées ... Même à la banque, ils n'ont jamais vu ça ! (*Il brandit de la lingerie féminine*)... Qu'est-ce que c'est que ça ?

Karl : Madame Mouchalait, comme toutes les femmes modernes, avait besoin de renouveler sa lingerie... Cette année les couleurs pastel et acidulées son très tendance ...

Georges : Et ça, c'est tendance ? (*Il envoie valdinguer une paire de chaussures féminines*)

Karl : Mais c'est la nouvelle collection d'automne, Monsieur Mouchalait... vous ne voulez tout de même pas que Madame porte ses escarpins de l'an dernier...

Georges : Et qu'est-ce que j'en fais, moi, de ses escarpins de l'an dernier ? Vous avez pensé au gâchis ? ... (*un silence*)...Bon, je vais faire court ! Je ne vous ai pas attendu pour être un homme moderne... Monsieur ... Monsieur « Karl »... Figurez-vous que j'ai des opinions politiques, je suis contre la guerre, je cours comme un malade tous les jours autour du parc municipal, je joue au tennis –

mal –, mais enfin le problème n'est pas là... Je vais aux réunions de parents d'élèves à l'école...

Karl : Euh ... vous n'avez plus d'enfants en âge d'aller à l'école, Georges !

Georges : Écoutez-moi... machin... (*Il prend Karl par l'épaule*)... Vous êtes un être complètement inutile, mais finalement, j'ai décidé que je vous aime bien quand même... Vous n'êtes qu'un salarié inféodé au Grand Capital, ça mérite le respect.

Karl : Ah bon ?

Georges : Oui ! Voyez-vous, jusqu'à vous connaître, je croyais être un homme de mon temps. J'ai beaucoup d'amis sur Facebook... Je ne les connais pas... Mais peu importe. J'ai un Smartphone auquel je ne comprends pas grand-chose. Je lis les auteurs à la mode. Je pars en vacances en plein pic de circulation comme tout le monde.... Bref, en un mot : j'ai le bon LOOK ! Je suis parfaitement dans le coup ! Enfin, c'est ce que je croyais ! Mais grâce à vous, j'ai découvert qu'il me manquait une chose : ma femme n'avait pas d'amant ! Je n'ai qu'une chose à dire : MERCI, Karl !

(Il lui donne l'accolade à Karl interloqué)

Georges : D'ailleurs, il va falloir que je pense, moi aussi, à me moderniser du côté de la bagatelle !

(Rideau)